

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE Foyer PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

OCTOBRE 1950

(27^e année — No 319)



Photo BRIAND

Le quai de la Roncière.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada : 100 f ; Etranger : 120 f

Calendrier du Mois de Novembre 1950



- 1 Mercredi.— FÊTE de TOUS LES SAINTS.—A 10 h., Messe Pontificale. Il n'y a pas de messe des enfants à 11 h. ce jour.— A 2 h., Vêpres, Salut — 6 h., Vêpres des morts, Sermon, absoute.
- 2 Jeudi.— Commémoration de tous les Fidèles Trépassés.— Chaque prêtre peut célébrer trois messes. Il y aura donc des messes à partir de 6 h.— A 9 h., Service solennel pour les Soldats et Marins morts à la guerre, demandé par la Municipalité.— Procession au cimetière et bénédiction des tombes.— Le soir à 8 h., Vêpres des morts, chapelet et absoute
- 3 Vendredi.— 1er du mois.— 9 h., Service pour tous les défunts de la paroisse.— Le soir à 8 h., Vêpres des morts, chapelet et absoute.
- 4 Samedi.— St Charles Borromée.
- 5 Dimanche.— 23ème dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., communion mensuelle de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 9 Jeudi.— Dédicace de la basilique du St Sauveur
- 10 Vendredi.— St André Avellin.
- 11 Samedi.— St Martin, évêque de Tours.
- 12 Dimanche.— 24ème dimanche après la Pentecôte.
- 13 Lundi.— St Stanislas Kotska.
- 14 Mardi.— St Josaphat.
- 15 Mercredi.— St Albert le Grand
- 16 Jeudi.— Ste Gertrude.
- 17 Vendredi.— St Grégoire le Thaumaturge.
- 18 Samedi.— Dédicace de la Basilique de St Pierre et St Paul.
- 19 Dimanche.— 25ème dimanche après la Pentecôte— Après les Vêpres, réunion des Enfants de Marie.
- 20 Lundi.— St Félix de Valois.
- 21 Mardi.— Présentation de la Ste Vierge.
- 22 Mercredi.— Ste Cécile, patronne des musiciens— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.
- 23 Jeudi.— St Clément.
- 24 Vendredi.— St Jean de la Croix.
- 25 Samedi.— Ste Catherine.— A 7 h., messe des Enfants de Marie.
- 26 Dimanche.— 26ème et dernier après la Pentecôte.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre.
- 29 Mercredi.— Vigile de St André.
- 30 Jeudi.— St André, apôtre.— A 8 h. le soir, Heure Sainte de la Confrérie du T. S. Sacrement.

A VENDRE

MAISON LEPELLETIER, *Coin des rues Maréchal Foch et Jacques Cartier.* — Pour tous renseignements écrire à

Madame H. DUQUESNEL

114 West 238th Street

NEW-YORK, 63 N. Y. U. S. A.



Actes Paroissiaux

(DU 15 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 1950)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 16 septembre, LE TROCQUER Janine-Louis ; Parrain : Claude Le Trocquer ; Marraine : Louise Ozon.— *Le 21*, VIGNEAU Raoul-Albert ; Parrain : Albert Mahé ; Marraine : Eugénie Vigneau.— **LEGEN-TIL** Nicole-Louise ; Parrain : Auguste Urtizbéréa ; marraine : Louisa Fontaine.— *Le 24*, LECHEVALLIER Jean-Claude ; Parrain : Jean Bon-nieul ; Marraine : Paulette Bonnieul.— *Le 28*, FOLIOT Anne-Marie ; Parrain : Francis Guyomard ; Marraine : Léontine Foliot.— FOLIOT Jean-Henri ; Parrain : Auguste Guyomard ; Marraine : Joséphine Le-vavasseur.— *Le 5 octobre*, BALDOMÉRO-ALBISTUR Raymond-Michel ; Parrain : Louis Baldoméro-Albistur, père ; Marraine : Marie-Thérèse Apestéguy.— *Le 8*, LAFARGUE Michel-Charles ; Parrain : Gustave La-fargue ; Marraine : Lucie Cambray.— BRY Guy-André ; Parrain : Francis Lemaine ; Marraine : Jeanne Bry.— HEUDES Olga-Marcelle ; Parrain : Joseph Arantzabé ; Marraine ; Jeanne Haran.— BRIAND Ma-rie-Raymonde ; Parrain : Raymond Briand ; Marraine : Jeanne Briand.
Le 12, MANET André-Ambroise ; Parrain : André Hurel ; Marraine : Ambroisine Manet.— CLECH Annie-Solange ; Parrain : Georges Lan-dry ; Marraine : Jeanne Norgeot.— *Le 15*, YON Maryvonne-Jeannine ; Parrain : Gérard Autun ; Marraine : Marie Yon.— YON Guy-Charles ; Parrain : Maurice Yon ; Marraine : Charlotte Hervé.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du **Sacrement**

Le 16 septembre, Joseph PINSON et Rita BOISSEL.— *Le 30*, Léon MAHÉ et Marie-Madeleine CAMBRAY.— Georges GUY et Thérèse LEFÈ-VRE.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 20 septembre, Etienne DAGUERRE, 50 ans.— *Le 23*, Frédéric POIRIER, 90 ans.— *Le 10 octobre*, Marie-Thérèse MICHEL, née Saraço-la, 22 ans.

Les familles Michel, Sarazola, Vigneau, Goécoéchéa, Capen-déguy remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.



Pour suivre la vie de l'Eglise

L'Avent

Le temps de l'attente

L'Avent est le temps fixé par l'Eglise pour la préparation à la fête de Noël. Il comprend quatre dimanches.

Le premier dimanche est celui qui est le plus proche de la fête de Saint-André (30 novembre).

Les quatre semaines qui suivent représentent les milliers d'années pendant lesquelles le Messie fut l'objet d'une longue attente. Car le Seigneur Jésus n'est pas entré soudainement dans l'Histoire. Longtemps d'avance il a été annoncé. Longtemps il a été attendu.

Faut-il encore attendre le Seigneur Jésus ? Que viendrait-il faire aujourd'hui puisqu'il est déjà venu ?

La liturgie de l'Avent fournit les éléments de réponse à cette question troublante,

« En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre une anxiété des nations, inquiètes du bruit de la mer et des flots.

« Les hommes mourront de peur dans l'attente des événements de l'univers, car les vertus du ciel seront ébranlées. C'est alors qu'on verra le Fils de l'Homme revenir dans la nuée avec beaucoup de puissance et de gloire. »

(Evangile du 1^{er} dimanche de l'Avent, Luc, XXI, 25-27)

Ainsi donc, chose curieuse, le Seigneur Jésus reviendra... parce qu'il est déjà venu.

« C'est là une des innombrables faces du paradoxe chrétien. Ceux qui savaient le Sauveur venu l'attendaient encore et vivaient d'espérance. »

Les premières générations chrétiennes ont cru très proche ce deuxième avènement du Seigneur Jésus (confondu dans leur pensée avec la ruine de Jérusalem, annoncée elle aussi et réalisée dès 70 après J-C).

A propos de cette conviction, saint Paul s'explique avec les chrétiens de Rome afin qu'ils soient prêts pour le Jour du Jugement.

« L'heure est venue de sortir de votre sommeil. Maintenant en effet le salut est plus près de nous qu'au temps où nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée et le jour approche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres ; revêtons les armes de lumière. Conduisons-nous avec dé-



cence ; comme on fait en plein jour : ni orgie, ni beuverie, ni luxe, ni débauches, ni querelles, ni jalousie. Revêtez-vous au contraire du Seigneur Jésus-Christ ! » *Epître du 1^{er} dimanche de l'Avent, Rom. XIII, 11-14*)

Comme les chrétiens du première âge, les chrétiens d'aujourd'hui ont donc à vivre d'espérance, puisqu'ils croient (ne le chantent-ils pas dans leur *Credo* ?) « en celui qui viendra juger les vivants et les morts ».

Mais il est encore une chose à dire du mystère de la venue du Seigneur Jésus et de son attente, car :

« Jésus ne viendra pas seulement pour le monde au pas des siècles, au pas des jours pour chaque homme. Il vient d'une autre venue à chaque instant. Ayant apporté la lumière de sa parole et de sa vie, devant apporter la lumière de sa gloire, il apporte sans cesse à chacun la lumière de sa grâce. . . . Il apporte la joie de la communion de sa vie. »

Sommes-nous prêts à recevoir le Seigneur Jésus apportant à chacun la lumière de sa parole et de sa vie, la lumière de sa grâce, la joie et la communion de sa vie ?

Comment l'attendre chacun en particulier ?

Comment l'attendre tous ensemble dans nos différents milieux de vie, familial, paroissial, professionnel, civique ?

A quoi avons-nous songé pour que chacun et tous l'attendent mieux dans la nuit de Noël ?

Qu'avons-nous imaginé pour que le plus grand nombre le rencontre au jour de Noël ?



Panégryrique de la Révérende Mère Anne-Marie Javouhey,

(donné le 15 octobre, jour de la Béatification).

« Je suis venu en ce monde pour accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé ». Cette parole de l'Ecriture s'applique fort bien à celle que l'Eglise aujourd'hui, va proclamer Bienheureuse. Si Dieu, dans sa charité infinie, pour répandre ses bienfaits à profusion, a suscité chez « l'Homme » des Géants de la Foi et la Charité, tels, un Saint Paul, un François d'Assise, un Jean Bosco. Il a eu également son plan sur le cœur de la « Femme », afin d'accomplir par elle, les œuvres de Miséricorde et faire éclater sa sainteté. Que de Saintes et de Femmes vertueuses peuvent di-



re après la Sainte Vierge : « *Fecit mihi magna qui potens est* . Le Tont Puissant a fait en Moi de grandes choses ». Mere Anne-Marie Javouhey que nous célébrons aujourd'hui est de ce nombre.— Unis de cœur et d'esprit à la cérémonie de la Béatification se célébrant à Rome aujourd'hui, à laquelle sont présents Monseigneur le Préfet Apostolique et la Mere Supérieure de la Communauté de Saint-Pierre, refaisons ensemble les étapes de celle que l'Eglise glorifie.

Anne-Marie Javouhey est née à Jallange, petit village de Bourgogne, le 10 novembre 1779. Ses parents profondément chrétiens la font baptiser le lendemain. Après elle naquirent deux petits garçons puis trois petites filles

Anne, qu'on appelle tout de suite Nanette, se fait remarquer par son intelligence très vive et son caractère entreprenant. Jamais à court d'imagination, inventant sans cesse des jeux nouveaux, c'est le boute-en-train de toute la jeunesse qui la suit partout. Dans cette petite fille joyeuse il y a déjà l'âme d'un chef. Mais déjà aussi Nanette sait se vaincre. Descendant un jour à la cave avec la servante, elle commence à boire à même le pichet quelques gorgées de ce bon vin de Bourgogne si plein de soleil. Aux exclamations scandalisées de la servante, elle se sent pleine de confusion et se promet bien à l'avenir de ne plus jamais boire de vin pur. Nanette va maintenant avoir 9 ans. Le Curé de sa paroisse propose à Monsieur Javouhey de lui faire faire sa première communion. « Elle est bien trop espiègle » se récrie le Père. Le prêtre devinant l'âme qui se cache sous cette espièglerie, n'a pas de mal à le convaincre, et l'enfant reçoit avec grande joie son Dieu pour la première fois. Il est temps d'ailleurs, car on arrive à l'année 1790 marquée par la persécution religieuse. Les prêtres restés fidèles à l'Eglise sont traqués et chassés. Avec l'audace et le sang froid qui la caractériseront plus tard, Nanette les conduit au chevet des malades. Pour que le Saint Sacrifice soit célébré en lieu sûr, elle déploie une habileté déconcertante. Au cours d'une de ces messes clandestines elle aperçoit par la fente du rideau, un groupe d'hommes se dirigeant vers la maison. Reconnaisant les plus dangereux espions de la contrée, elle donne l'alarme puis va à leur rencontre, les aborde, leur pose mille questions. Interloqués, ils laisse passer l'heure. Par la suite, répandus dans les cabarets, ils font le réflexion suivante : « Cette demoiselle Nanette elle sait si bien faire, si bien nous endoctriner, qu'il n'y a pas moyen de mettre la main sur son curé ! »

Cependant, les saints ne se font pas en un seul jour. A cette même époque où elle témoigne d'un si beau courage, elle s'abandonne quelque peu à cette popularité et à cette admiration qui l'entourent. Bijoux, parures, réunions joyeuses, ont ses faveurs e jeune fille, mais elle ne cède



rien de sa pureté et de sa noblesse foncières. Simple dissipation momentanée vivement regrettée plus tard, Dieu l'avait faite pour autre chose. La rencontre d'un prêtre profondément surnaturel, l'abbé Ballanche, est pour elle décisive. Pressentant à quel dessin Dieu l'appelle, il lui parle de telle sorte, que bientôt les incantations se taisent et les fantasmes s'évanouissent. On voit bientôt la preuve. Demandée en mariage, elle refuse : « Il me semble, confie-t-elle à une amie, que je suis destinée à faire un peu de Bien ; c'est une trop belle vocation pour que j'y manque et je ne veux être l'épouse que de Notre-Seigneur » Quant à celui dont elle a refusé la main, pensez-vous qu'elle s'en fut tenue là ? Elle ignore les demi-mesures. Il y a mieux à faire d'un fiancé éconduit que de le laisser en plan à remâcher son regret. Sa générosité qui a toutes les audaces décide le jeune homme à renoncer au monde. Elle en fait un Trappiste qui vécut et mourut en fervent religieux.

Nanette a maintenant dix-sept ans. Elle sent monter en elle de plus en plus des projets d'apostolat, imprécis encore cependant. Comme les églises sont toujours fermées, elle construit un petit oratoire, y passe de longs moments et y attire ses sœurs, toute sa famille. Puis, poussant l'audace plus loin encore, elle fait battre le tambour municipal et enseigne le catéchisme aux garçons et aux filles des environs pour les préparer à leur Communion. Ce n'est là qu'un commencement car un événement décisif, une intervention surnaturelle va orienter sa vie autrement : par l'intermédiaire de la Sainte Vierge, le ciel lui fait savoir, par trois fois, qu'elle devra fonder un Institut pour instruire les pauvres et s'occuper des déshérités. Le 11 novembre 1798, elle se consacre à Dieu par le vœu de Chasteté perpétuelle et s'engage au service des enfants et des malades.

La voilà maintenant partie pour la plus belle et la plus magnifique aventure qui soit : la recherche de la Sainte Volonté de Dieu. Ah ! elle n'est pas au bout de ses peines ; longtemps elle va tâtonner pour trouver, préciser et enfin réaliser ce que Dieu attend exactement d'elle. On ne devient pas apôtre sans gravir le Calvaire.

C'est d'abord un essai de vie religieuse chez les Sœurs de la charité de Bécancourt. Au début... un paradis sur terre... puis l'ennui, le doute assaillent. Ce n'est pas là sa place. « Seigneur, que-voulez-vous de moi, cria-t-elle ? Oh ! faites-moi connaître votre volonté. » Une voix intérieure bien intime, la rassure lui disant que « Dieu a de grands projets sur elle ». Quelques jours plus tard, à son réveil, nouvelle intervention du ciel : elle croit voir autour d'elle des hommes et des enfants, les uns entièrement noirs, les autres de couleur moins foncés ou mulâtres. En même temps elle entend une voix s'exprimant ainsi : « Ce sont les enfants que Dieu te donne. Je suis Sainte Thérèse, je serai la protectrice de ton

ordre ». Anne est surprise, d'autant plus qu'elle ignore qu'il y est des hommes de différentes couleurs (l'instruction n'étant alors guère poussée dans les villages). Craignant de se tromper, d'accord avec son directeur, elle attend encore et ne quitte le couvent qu'après la retraite terminant le postulat, au moment même où ses parents arrivaient endimanchés, pensant assister à sa Prise d'Habit. De retour à Chamblanc on devine le désarroi du Père ne comprenant pas grand chose à la vocation de sa fille.

Nanette ouvre de nouveau avec ses sœurs, une maison pour les classes et le catéchisme. Mais on est si pauvre et on médit tant de ces bonnes filles, qu'il faut fermer. Sans se décourager, tenace, elle va continuer son apostolat, puis tente un nouvel essai chez les Trappistines de la Valsainte en Suisse, persuadée de trouver auprès du moine éminent qu'est Dom de Lestrangé, quelque décisive clarté sur la voie à suivre. Ce dernier, pour l'éprouver, essaie de la convaincre qu'elle erre en se pensant destinée être la fondatrice d'un institut nouveau. Très loyalement elle essaie de s'en persuader elle-même, jusqu'à se déclarer prête à recevoir l'habit. Cependant la veille de la vêtue elle lui confie que l'ancien appel retentit plus fortement que jamais, « mais, ajoute-t-elle, je crois que la Volonté de Dieu m'est manifestée par vous ». Le lendemain matin Dom de Lestrangé la revoit et lui pose cette question : « Vous êtes bien disposée à prendre le Saint Habit, n'est-ce pas ? ». Sur sa réponse affirmative « Hé bien non, lui dit-il, vous ne le prendrez pas. Vous allez simplement assister à la Sainte Messe, vous y ferez la Sainte Communion, puis vous serez libre de suivre l'attrait de Dieu, et vous irez fonder votre Congrégation. »

Maintenant la route à suivre, la Sainte Volonté de Dieu est clairement tracée, elle se met à l'œuvre.

C'est à Chamblanc, berceau de la famille qu'avec ses trois sœurs elle va poser les bases de son Institut, dans un bâtiment construit par les mains de l'admirable M. Javouhey. A ce moment le Pape Pie VII se rend à Paris pour y sacrer l'empereur Napoléon. Elle y entraîne ses sœurs, obtient une audience particulière au cours de laquelle le Saint Père, mis au courant de l'entreprise, lui laisse entendre que « Dieu fera par elle beaucoup de choses pour sa gloire ». L'évêque d'Autun, Mgr de Fontanges l'invite à s'installer à Châlons pour y préparer sa fondation. Plusieurs jeunes filles de la ville se joignent à elle. Le 20 août 1806 la première chapelle de l'Institut est inaugurée et placée sous le Patronage de Saint Joseph, puis en décembre de cette même année, Napoléon, alors au camp de Posen, signe le décret autorisant la nouvelle congrégation. Enfin dans l'église de St Pierre de Châlon, Anne, ses trois sœurs



avec plusieurs de leurs campagnes prononcent leurs vœux de religion. La joie est grande.... Peu de temps après elle est élue Supérieure générale. C'est maintenant Mère Anne-Marie Javouhey.

L'Institut fondé, à elle les grandes entreprises puisque Dieu le veut... Elle devient la grande missionnaire.

Ses phalanges, elle les lancera toujours vers l'Enseignement, les Missions, le soin des malades avec une prédilection marquée, en fille du peuple qu'elle est, pour les pauvres et les plus déshérités.

Impossible de la suivre partout, tant les entreprises sont nombreuses et variées. Des écoles sont fondées un peu partout, en Bourgogne, en Bretagne, jusque dans le Midi. Des Pensionnats d'enseignement primaire et secondaire s'ouvriront dans les grands centres. Elle va aux malades, aux vieillards, dans les hôpitaux et les hospices, les aliénés à Alençon, à Limoux, à Rouen attirent sa compassion.

La France est trop petite pour satisfaire la soif de dévouement de cette âme de feu. L'intendant de l'île Bourbon (Réunion), M. de Richemond, frappé de son caractère viril et de ses vues larges, lui demande des sœurs.... C'est le premier départ.... Puis c'est l'appel de l'Afrique. Elle envoie ses Religieuses au Sénégal. Bientôt elle y rejoint ses filles. Sur place, elle se dépense à leurs côtés : ouvre des écoles, organise l'hôpital, soigne les noirs dans leurs pauvres cases, rachète des esclaves. Voulant être partout à la fois dans cette Afrique immense, elle y fonde encore Gorée, la mission de Gambie et de « Sierra Leone ». La fièvre jaune se déclare. Atteinte elle-même en soignant les autres, elle est sur le point de succomber ; une petite esclave qu'elle a rachetée, la sauve en lui faisant absorber certaines herbes de sa connaissance.

Revenue en France elle voit de nouvelles recrues affluer vers le Noviciat. Elles sont les bienvenues, car à leur tour l'Inde lointaine, Saint Pierre et Miquelon réclament les Sœurs bleues.

(à suivre)

L. Palussière

ECHOS du MOIS

Mardi 12 septembre.— L'avion de la M. C. A. atterrit à midi avec 31 sacs postaux et 7 passagers. Il repart avec 12 passagers dès 13 h., les prévisions atmosphériques étant plutôt mauvaises.

Mercredi 13.— Arrivée de St Jean du « Blue Seal » qui charge 1.000 boucauts de morue pour les transborder à Montréal.

Jeudi 14.— Le « Béarn » repart à Langlade prendre les passagers qui n'ont pu embarquer hier à cause d'un fort ressac.



Vendredi 15.— Le « Miquelon » part pour Halifax avec un chargement complet de caisses de morues séchées. L'« Armoricain » notre ex-bateau postal arrive pour réparations.

Mardi 19.— Arrivée de l'avion de la M. C. A. avec la poste et 12 passagers. Il repart à 5 h. 30 avec 3 passagers.

Jeudi 21.— Le « Miquelon » arrive d'Halifax avec 175 tonnes de marchandises diverses. Arrivée du « Galloway Kent » venant de Montréal via Charlottetown avec du bétail principalement.

Vendredi 22.— Notre bateau postal part à Miquelon dès 4 h. du matin pour y prendre les touristes devant passer la journée à Grand'Banc. En fait ils y passeront la nuit pour s'en revenir avec grosse brise le samedi matin.

Dimanche 24.— Le « Blue Seal » arrive de Montréal pour prendre le stock de capelans encore dans le territoire. Le « Miquelon » part pour Sydney.

Lundi 25.— Dans la matinée, temps extrêmement noir au point que le Béarn en route pour Miquelon doit allumer ses feux. Est-ce le prélude à l'éclipse totale annoncée hier soir à radio-Canada... ou bien est-ce dû à une accumulation extraordinaire de nuages provenant en partie d'un incendie de forêts au nord de St Laurent?... Les deux bruits circulent en ville avec force commentaires !...

Mardi 26.— Arrivée du chalutier « Victoria » venu livrer 200 tonnes à la maison Monnier.

Mercredi 27.— Le « Miquelon » arrive de Sydney avec 3 passagers, 172 sacs postaux et un chargement de charbon.

Jeudi 28.— L'avion postal atterrit à midi avec courrier et passagers pour repartir à 4 h. Arrivée de l'« Aventure ».

Vendredi 29.— Départ du « Miquelon » pour Sydney.

Dimanche 1er octobre.— Départ de l'« Aventure » pour les Bancs, les Açores, Lisbonne et Toulon. Départ également du « Victoria » pour St Jean et les Bancs.

Lundi 2.— Les deux grues se trouvant sur la cale de « l'Island Coal » en mauvais état tombent à la mer, la 1ère à 5 h. du soir, la 2ème à 10 h. Fort heureusement, aucun accident de personnes à déplorer.

Jeudi 5.— Arrivée du « Wellington Kent » venant de Montréal via Charlottetown avec légumes et bétail.— Arrivée du chalutier « Patrie » qui livra 100 tonnes à la maison Monnier.— Arrivée de l'avion postal à 5 h. du soir avec poste et 9 passagers. Il repart à 6 h. 15 avec 8 passagers dont notre Préfet Apostolique. Mgr Martin se rendant à Rome via la France. Nous avons su depuis que le voyage d'aller de Monseigneur a été ultra rapide puisque parti de St Pierre, au soir, il se trouvait à Paris le lendemain matin vers 10 h.

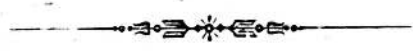


Samedi 7. — Le « Béarn » part pour Miquelon avec 100 tonnes de morue qui vont être séchées là-bas.

Mardi 10. — Le « San José » de la C^{ie} Générale Transatlantique, tant attendu puisqu'il nous apportait de France plus de 900 tonnes de marchandises, passe tôt le matin au large de St Pierre en route pour Montréal. Cependant sur demande pressante du gouverneur et de la Chambre de Commerce, le temps s'étant bien amélioré dans la matinée il rebrousse chemin et arrive à 3 h. Le débarquement des marchandises commencera à 7 h. du soir pour se poursuivre jusqu'à 11 h. 30.

Mercredi 11. — L'« Atlantique » arrive à St Pierre pour livrer de la morue, charbonner et prendre du sel.

Jeudi 12. — Vraiment le « San José » n'a pas de chance et nous non plus ! Vu le ressac à la cale du Frigo, il largue les amares à 7 h. 30 du matin et reprend la route de Montréal avec les 2/3 de nos marchandises.



Camp Scout 1950

(suite)

A peine quinze jours et la toile du camp est déjà brodée. Dommage que Pénélope ne soit plus de ce monde pour renouveler ces quinze jours à l'infini. « Levons le camp, quittons nos tentes blanches ». ... Il faut s'arracher à ce séjour paradisiaque. Un dernier regard à ces lieux témoins de nos ébats, un touchant adieu à cette famille qui ne peut cacher sa peine de nous voir partir. ... il y a des larmes dans les yeux. ... et en route pour Sydney. Comme pour l'aller c'est le même enchantement devant cette belle nature. Courte halte au presbytère St Joseph du Moine pour quelques chants à quatre voix et confortablement installés en de splendides limonsines, après quatre heures de route, North Sydney nous accueille à nouveau. Petite déception à l'annonce du retard du « Miquelon », déception éphémère toutefois à la nouvelle d'un cantonnement à Sydney-Sud. Dès le lendemain, grâce à l'amabilité de M. Chiasson et du docteur Cormier, nous nous installons dans un hall, catholique cette fois (nous sommes pour une fois dans l'orthodoxie). Nous vivons là cinq jours riches en découvertes de toutes sortes. C'est d'abord cet enregistrement de nos chants. Pensez donc, s'entendre chanter. Nos petits scouts ne sont pas loin de se croire les émules de nos plus célèbres chanteurs. C'est le concert au poste CJCB, concert à l'intention de nos familles, de nos amis de St Pierre et du Canada. Demie heure d'intense émotion à lancer à tous les ondes une fausse note, quelle déchéance ce serait pour nos rossignols des bois.



C'est ensuite la visite aux fonderies, visite instructive, qui nous fait mieux comprendre la pénible tâche des ouvriers de la métallurgie qui troqueraient sans doute avec plaisir leur vie pénible pour notre vie de plein air.

C'est aussi ce quasi pèlerinage historique de Louisbourg où tant de souvenirs français demeurent vivants. La France est présente à Louisbourg comme dans toute cette terre d'Acadie et ce fait réjouit grandement nos cœurs.

Mais le rêve prend fin. Le « Miquelon » nous ramène à la réalité. « Rentrons, rentrons à la maison.... » Le camp 1950 a vécu....

Frère scout, toi qui liras peut-être ces lignes, puisses-tu ne pas être trop déçu. Je n'ai pas tout dit car s'il fallait tout dire, des livres entiers ne suffiraient pas, comme dit l'évangéliste. Mais entre nous, nous qui avons vécu cette vie d'équipe, source de l'amitié et qui avons goûté à certains moments avec intensité cette joie de vivre une vie scout authentique, n'avons-nous pas senti combien cette joie était communicative et éveillait chez les jeunes ce désir de se lancer à leur tour dans le grand jeu qu'est le scoutisme ? Frère scout, tu te souviens de la bonté dont le Père Leblanc et toute la paroisse faisaient preuve à notre égard ; tu te souviens de Roland et de Lionel, ces deux étudiants venus partager quelques jours notre vie scout pour pouvoir porter à leurs petits frères des environs ce message de paix et de joie qu'ils avaient décelé à travers une vie scout que nous aurions voulu encore plus authentique ; tu te souviens aussi de cette séance en famille à Chéticamp, séance donnée pour remercier la population et au profit des Sœurs désirant bâtir une nouvelle école ; tu te souviens de ces veillées familiales chez M. Chiasson à Sydney, et de tous ces liens que nous avons noués là-bas. S'il fallait résumer en quelques mots ce camp 1950, je crois que l'appellation de « Camp de rayonnement par la joie » conviendrait assez bien. Certes je ne veux pas prétendre que tout fut parfait, mais il n'en reste pas moins vrai que le camp fut pour chacun d'entre nous l'occasion d'un enrichissement humain et spirituel et nous osons espérer que la population de Chéticamp n'a pas été trop déçue par le scoutisme St Pierreais.

A vous, chers parents et chers amis qui avez permis cette magnifique aventure, au nom de la Scoutmatrise et des scouts, je vous dis un grand merci.

André L'Espagnol

Albert BRIAND,

rue Lamentin

- Epicerie - Mercerie - Quincaillerie



Lectures

Examen de conscience

L'industrie littéraire est une industrie. Elle suit sa loi et sa voie, elle fabrique ce qui se vend. Elle a existé de tout temps, plus ou moins florissante suivant le degré de corruption des mœurs. Il faut déplorer que ses produits ne soient pas surveillés et contrôlés comme les produits pharmaceutiques. Mais il y a une chose qui est peut-être plus grave que cette malfaisance de la littérature et cette carence de l'autorité.

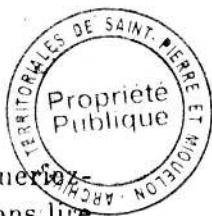
Rien ne nous choque . . .

Ce qui est grave, c'est que nous — par nous, j'entends la société chrétienne — ce qui est grave, c'est que nous avons perdu, au moins en partie, cette sensibilité qui nous plissait le cœur et la peau devant certaines audaces ; nous avons perdu la délicatesse qui s'offensait de ce qui est offensant ; nous avons perdu la pudeur. C'est une de ces réactions que notre génération fatiguée a abandonnées avec tout un bagage encombrant sur les routes de la guerre, de l'occupation et de la libération. C'est peut-être la radio qui est la grande coupable : elle a jeté dans le cercle famille les spécialités épicées, réservées autrefois aux « lieux de plaisir ». Comment se défendre ? On reste désarmé et découragé ; on est peut-être lâchement soulagé : on aura plus à se gêner puisque tout a été dit.

Et puis on est gagné, qu'on le veuille ou non, par le snobisme. Il faut être à la page : on peut bien passer à un jeune auteur de talent les trois ou quatre viols qui sont nécessaires pour obtenir le prix. Et c'est ainsi que de démission en démission on arrive à l'atonie morale ; rien ne nous étonne, rien ne nous choque.

C'est nous qui en sommes responsables . . .

Cette démission découragée et ce besoin instinctif d'être à la page nous ont rendus défiants à l'égard de nos propres richesses. S'il paraît chez nous des livres qui exaltent nos valeurs morales et religieuses, notre presse n'en parle que timidement et avec parcimonie. Nous n'osons pas les soutenir et il nous arrive à nous-même de les traiter par le sourire, quand nous ne les traitons pas de « pieuseries », de « bondieuseries », de « littérature de patronage ». Quelle est la revue littéraire, quel est l'hebdomadaire littéraire qui osent parler clair, mettre en lumière, les œuvres pures qui en valent la peine et condamnent les impures ? Ces organes existaient entre les deux guerres ; nous les avons laissés périr. S'ils



existaient aujourd'hui. nous ne les soutiendrions pas. Vous abonneriez-vous ? Non ; et c'est pour cela qu'ils n'existent pas. Nous préférons lire les périodiques défaitistes parce qu'ils sont brillants et qu'ils représentent l'esprit du jour. S'il n'y a pas de presse, *c'est nous qui en sommes responsables.*

Educateurs et parents, que faire ?

Educateurs, éducatrices, pères et mères, qu'allez-vous faire, *que pouvez-vous faire ?*

Le problème est complexe. Il faudrait d'abord que nous soyons convaincus *qu'il existe.* Nous qui croyons que la vérité n'a pas tort, osons parler clair et dur et provoquer les quolibets : il faut plus d'esprit pour les supporter que pour les lancer. *N'achetons pas le journal et le livre malsains, même s'ils sont à la mode :* si nous, chrétiens, nous ne les achetons pas, il ne seront plus à la mode.

Et appliquons-nous à *l'éducation de la jeunesse.* Apprenons-lui en quoi consiste le grand art. Il dit tout en peu de mots. Rien n'est facile comme de faire du naturalisme érotique ; tous les mots cyniques sont dans le dictionnaire ; on ne les a même pas épuisés, et on pourrait créer un super Goncourt pour récompenser l'écrivain qui aurait exploité les carrières obscènes du vocabulaire restées encore en jachère. Mais ce qui est difficile, ce qui n'appartient qu'au talent authentique, c'est de faire toucher le fond de la misère humaine avec la noblesse du mot juste. Voyez la *Phèdre* de Racine : nos réalistes ne sont pas allés plus avant dans la peinture des passions, et pourtant, dans cette tragédie audacieuse, il n'y a pas un mot indécent, pas un mot qui biaise pour être décent. La passion parle le langage des idées, appelle mal le mal et reconnaît la loi qu'elle viole. Chez les naturalistes d'aujourd'hui, la passion parle langage des sens ou bafouille des mots sans suite qui ne traduisent que des instincts ou des gestes. C'est cela qui marque la différence et la déchéance.

Persuadons enfin aux jeunes *qu'il y a danger de lire n'importe quoi,* comme à manger ou à boire n'importe quoi. Ils ne doivent pas lire les livres qui les conduisent dans un milieu où ils ne voudraient pas fréquenter. Et même si, aujourd'hui, ils refusent de suivre le romancier dans ses mauvaises fréquentations, et éprouvent un mouvement de répulsion qui les rassure sur leur santé morale, le livre a déposé dans la chambre secrète de leur conscience des images qui adhèrent aux parois où elles semblent mortes, et qui revivront un jour pour provoquer des fièvres, ou peut-être des folies. Notre subconscient est une cave d'explosifs qui heureusement n'explosent pas tous. Il est maladroit d'ajouter volontairement à la provision malsaine que fournit la nature.